

Lumière & Vie

S'accompagner une question d'humanité

Fabienne DAULL
Brigitte DELMOTTE
Jean-Marie GUEULLETTE
Philippe LEFEBVRE
Donatien MALLET
Pascal MARIN

267

Juillet - Septembre 2005

Position

Dans le N° 264, Pierre de Locht exprimait son opinion sur la doctrine catholique relative à la contraception (p. 69-80). Pour nourrir le débat par d'autres points de vue, nous publions les réflexions de Pierre Benoit, philosophe, et d'Isabelle Ecochard, médecin gynécologue, l'un et l'autre père et mère de famille.

LA PLANIFICATION FAMILIALE NATURELLE, CETTE MÉCONNUE

*« O homme qui es-tu pour disputer avec Dieu ?
L'œuvre va-t-elle dire à celui qui l'a modelée :
Pourquoi m'as-tu faite ainsi ?
Le potier n'est-il pas maître de son argile ? »*
(Rm, 9 20)

Qui peut parler de planification familiale naturelle (PFN) à notre époque sans être moqué ou rejeté ? Beaucoup de personnes, scientifiques ou non, ont des affirmations péremptoires les concernant. Des idées fausses circulent à leur sujet, alors même que peu de gens les utilisent ou les défendent, et qu'en plus les utilisateurs ne se montrent pas au grand jour. Dans les pays où la recherche médicale est de haut niveau, subitement l'intelligence semble s'arrêter quand on aborde ce sujet. C'est d'autant plus étonnant que la contraception orale, la pilule qui contient des œstrogènes et de la progestérone, est née de la connaissance de la physiologie et reproduit

exactement une période non fertile que la femme apprend à reconnaître avec la PFN. L'association oestro-progestative est vantée d'un côté et décriée de l'autre. Il s'agit pourtant de la même chose. Aussi il semble que les utilisateurs de ces méthodes apparaissent comme « anormaux », la normalité se situant dans l'usage de contraceptifs. On en arrive à dire que l'Église catholique s'oppose au bien-être des couples en proposant cette voie de planification des naissances alors que nombre d'entre eux les pratiquent.

Le but de cet article est de rappeler l'intérêt médical, psychologique, moral et finalement anthropologique de ces méthodes, en soutenant que l'Église peut

avoir de bonnes raisons de les proposer et de mettre en doute le « préjugé contraceptif » de notre époque.

Qu'est-ce que la planification familiale « naturelle » ?

On entend classiquement par planification familiale toutes les possibilités mises à la disposition du couple pour choisir le nombre d'enfants qu'il souhaite accueillir dans sa famille. En ce début du XXI^e siècle elles sont nombreuses, d'application variable et d'efficacité proche les unes des autres. Nous ne rappellerons pas les autres moyens, suffisamment connus, pour nous concentrer sur les méthodes naturelles de régulation des naissances. Celles-ci se distinguent des voies contraceptives, qui reposent sur la modification de la physiologie, et elles apparaissent comme une voie s'appuyant sur la connaissance. On les appelle « méthodes naturelles ». En effet, lorsque la femme apprend à repérer les périodes fertile et non fertile de son cycle, le couple, qui ne souhaite pas concevoir d'enfant, peut adapter sa sexualité, afin de ne pas modifier sa physiologie « naturelle ». Dans ce cas, ce qui est modifié, c'est l'attitude du couple. A aucun moment sa capacité de concevoir n'est ôtée. La fertilité de chacun, homme et femme, reste intacte.

Le nom de ces méthodes dépend soit du signe que la femme va observer pour connaître son cycle (méthode des températures, méthode sympto-thermique, méthode de la glaire), soit du nom de leur promoteur (méthode Billings, Ogino Knauss), soit de l'attitude requise de la femme (méthodes d'auto-observation) ou du couple (méthode de la continence périodique). L'OMS les définit de la manière suivante : « La régulation naturelle des naissances désigne les méthodes

destinées à planifier ou à éviter les grossesses par l'observation des signes et des symptômes naturels qui indiquent les phases de fertilité et d'infertilité du cycle menstruel. Cette définition sous-entend que pour éviter une grossesse, il est nécessaire de s'abstenir de rapports sexuels durant la phase de fertilité du cycle menstruel. »

Il est important de comprendre que ces méthodes, quels que soient les signes observés pour reconnaître les périodes du cycle féminin, reposent sur le même principe :

- observer les signes cliniques de fertilité pour connaître les périodes du cycle.
- respecter une continence pendant les périodes fertiles si le couple ne souhaite pas concevoir. Ce dernier point mérite d'être souligné.

Etudes d'efficacité de la PFN

Les techniques propres à chaque méthode naturelle ont été simplifiées au fil des années et des recherches. Elles sont décrites dans des documents simples, à la portée de tous. Chaque association qui les promeut a édité sa propre documentation. Des dossiers sont tenus de manière professionnelle par les personnes qui suivent des couples utilisateurs de la PFN. Ainsi les graphiques collectés servent régulièrement à la recherche. Par exemple, des courbes et graphiques issus des utilisateurs en Europe sont actuellement analysés à Padoue en Italie, dernière étude d'une longue série ayant commencé en 1997. De nombreux articles scientifiques, publiés dans des revues internationales, ont décrit des recherches sur leur efficacité. Plusieurs universités, en particulier une en Italie et l'autre aux Etats-Unis, orientent leurs thèmes de recherche

sur ce sujet, les autres études étant réalisées de manière sporadique en divers pays, sans que ce soit la spécialité du département de recherche concerné. Il n'est plus contesté que leur efficacité avoisine les 98 à 99 %. Il faut aussitôt préciser que ces chiffres concernent les utilisations correctes de la méthode.

Pour tout moyen de planification familiale, contraception ou contragestion, deux types d'efficacité sont décrits : théorique et pratique, correspondant aux chiffres observés sur le terrain avec tous les aléas liés à la mise en œuvre. La particularité de la PFN est qu'à tout moment le couple peut faire varier cette efficacité. Lorsqu'il n'applique pas correctement les consignes et qu'il en résulte une grossesse non planifiée, celle-ci n'est pas à compter comme un échec de la méthode ; il en est de même pour un couple utilisateur de préservatif, et qui a oublié de le mettre. Par contre, s'il a correctement suivi les consignes et qu'une grossesse survient, c'est la méthode qui est en cause.

Deux éléments sont à prendre en compte lorsqu'on réfléchit sur l'efficacité des méthodes naturelles, l'observation des signes de fertilité par la femme et le comportement du couple. Il est indéniable que l'observation de la femme, donc sa capacité à conclure sur sa fertilité, est très fiable. Les études mettant en parallèle les hormones et l'observation le confirment. Ce qui est moins fiable, c'est la capacité du couple à adapter son comportement à son projet d'enfant, en fonction des conclusions que lui apporte l'observation. Les enquêtes le montrent bien. Le couple annonce qu'il ne souhaite pas concevoir dans les six prochains mois, et il a néanmoins des unions en période fertile qu'il a reconnue !

L'efficacité de la PFN va donc dépendre de la qualité de l'enseignement autant que de la motivation du couple. L'expérience montre qu'un couple correctement enseigné, ayant une solide motivation, arrive à une efficacité quasi totale, équivalente à celle des méthodes contraceptives.

Satisfaction des utilisateurs de la PFN

Les couples adeptes de la PFN sont satisfaits de leur choix. Il leur faut cependant une certaine force de caractère pour persévérer. En parler à leur médecin les expose à une diatribe sur l'efficacité, partager avec des amis leur fait prendre le risque d'être moqués et taxés de naïfs attardés, l'évoquer avec un prêtre les expose à un mutisme décourageant. Aussi la diffusion de ces méthodes n'utilise-t-elle pas les canaux habituels de la prescription de la contraception ; les couples s'adressent à des associations dont les membres les suivront jusqu'à l'autonomie. En France à l'heure actuelle, quatre associations dispensent ces services (CLER, AFC, Amour et Vérité, Billings France). Chaque pays européen en compte également plusieurs. L'Institut Européen d'Education familiale rassemble 43 associations membres qui diffusent les méthodes naturelles (<http://www.ieef.org/>). La PFN ne se prescrit pas comme les autres médicaments ou examens paracliniques en médecine. Il est plus exact de dire qu'elle s'enseigne.

Sur le plan sociologique, les couples qui font appel aux consultations de PFN sont de tous âges. Leur religion est majoritairement chrétienne, parfois musulmane. Leur niveau scolaire est varié, aucune tendance ne se dessine en ce qui concerne leur profession. Pour la plupart il s'agit de couples mariés et, au moment

où ils optent pour la PFN, ils ont plus d'enfants que la population générale. Le niveau socio-économique est lui aussi varié. Sur le plan de leur satisfaction, on constate que les couples utilisant cette méthode, au delà des difficultés, y trouvent une source de joie et de bonheur qui va bien au delà de la satisfaction à respecter la nature ou les enseignements de l'Église catholique. Il apparaît qu'une motivation uniquement d'ordre écologique ou d'obéissance à l'Église ne tiendra pas longtemps : au premier problème rencontré, les couples dont la décision repose sur ce type de motivation, vont abandonner rapidement.

Souvent, il n'y a pas de corrélation entre la difficulté rencontrée et la persistance à utiliser cette méthode. La PFN comporte en effet des contraintes. Elle n'est pas toujours facile à vivre. Certains couples ne l'utilisent pas longtemps. D'autres, rencontrant les mêmes difficultés (courbes difficiles à interpréter et continence longue) sont heureux de continuer sur cette voie. Tout se passe comme si, dans le faisceau d'arguments pour persévérer, la difficulté à vivre la méthode ne pesait pas de tout son poids.

Les raisons de la satisfaction paraissent tellement différentes des arguments habituels. Ces couples réalisent combien ils sont à contre-courant de la pensée contraceptive actuelle et ils osent peu en parler. Leurs motifs de satisfaction concernent d'une part leur fertilité, qu'ils ne souhaitent pas modifier et au sujet de laquelle ils sont heureux de dialoguer, et d'autre part les répercussions de la PFN sur leur relation conjugale, sur leur entente mutuelle.

Une de leurs premières motivations exprimées est le souhait de ne pas modifier la physiologie du corps de la femme et

de la relation sexuelle. Les mécanismes de la reproduction humaine sont vécus comme un bonne chose qu'ils ne veulent pas contrecarrer. Le témoignage suivant en est une bonne illustration.

« Mon mari (c'est-à-dire son corps, sa physiologie, son caractère, ses qualités, ses défauts, son histoire, son intelligence... bref, tout ce qui le constitue) n'est pas une menace pour moi. Je n'ai pas besoin de m'en protéger (par un préservatif ou un spermicide). Je ne l'aime pas par petits bouts, en faisant le tri de ce qui me plaît ou en éliminant ce qui me dérange : il est une personne humaine, donc non morcelable. De plus, il n'est pas moi, et c'est justement sa différence que je recherche ; autrement dit, j'accepte que face à ma fertilité cyclique, mon mari ait une fertilité continue et j'en assume les conséquences sans les nier. »

La relation sexuelle est un geste d'amour par excellence. Ne pas modifier la physiologie de l'autre est alors vécu comme une attitude qui s'inscrit dans un souhait de don total.

Les méthodes naturelles obligent à une continence et engagent le partenaire. Les couples sont nombreux à témoigner que cela les provoque au dialogue : l'homme ne peut pas ignorer les temps de fertilité de la femme dont la physiologie les entraîne dans une alternance « fertile - non fertile ». C'est un élément principal pour beaucoup, surtout dans les populations où le rapport entre les hommes et les femmes est différent de celui communément rencontré dans le monde occidental. Le sociologue K. Best l'explique bien : « Cependant certaines femmes préfèrent les méthodes de continence parce qu'elles pensent que leur utilisation efficace dépend de l'engagement de leur partenaire dans la régulation de leur

fertilité et démontre une coopération et une communication dans leur couple », « De façon notable les femmes qui préfèrent les méthodes naturelles les utilisent parce qu'elles voient leur fertilité comme une ressource précieuse. Elles la partagent avec leur mari et craignent qu'elle puisse être mise en danger par une méthode moderne. D'autre part, certaines femmes sont dépendantes de leur mari sur le plan social et économique. Ces femmes-là ont le sentiment qu'un contrôle indépendant de leur fertilité par l'usage d'une contraception peut compromettre la qualité et l'intimité de leur mariage. C'est un risque qu'elles ne sont pas prêtes à prendre. »¹

Accepter de différer son désir de relation sexuelle n'est pas toujours facile. Ce n'est pas dans l'air du temps ! La décision de ne pas avoir une relation sexuelle, alors qu'on le souhaite, est de l'ordre du conflit de désir. Les couples qui ont accepté de se lancer dans l'aventure de l'utilisation des méthodes naturelles avec confiance, font l'expérience d'un bienfait que leur apporte la gestion de ce conflit.

Humaniser la sexualité

Quel est le cadre éthique et anthropologique dans lequel nous pouvons comprendre la PFN ? Celle-ci offre un espace propice pour intégrer la sexualité dans un acte humain. La culture individualiste de la sexualité propose celle-ci paradoxalement, d'une part comme un droit et une liberté, d'autre part comme une pulsion et une norme. Comme pulsion, la sexualité se définit comme un besoin génital partagé « normalement » par tous

les êtres humains et qui vise un maximum de jouissance dans sa satisfaction. Ainsi que l'ont remarqué de nombreux psychanalystes, le modèle-type de la sexualité individualiste est masturbatoire, en ce qu'il n'appelle l'autre corps qu'à la manière d'une condition mécanique de frottement et de projection affective. La PFN, en revanche, situe la sexualité comme une tâche, un dialogue de couple. Son fondement est la parole, parole sur le désir, parole sur les opportunités de celui-ci, parole de connaissance du corps-fécond. Penser la sexualité parlée comme base de la relation sexuelle suppose de la projeter dans un espace d'humanisation. La PFN ouvre l'espace de mutation du besoin en désir.

Nombreux sont les témoignages de couples utilisateurs de longue date, sur l'apport dans leur vie de tous les jours d'une maîtrise de leurs désirs, de leurs pulsions. La décision d'adopter une méthode qui les provoque quotidiennement à une maîtrise de soi, les aide dans l'ensemble de leur vie. Le témoignage suivant le montre bien.

Madame F., ménopausée, et son conjoint ont utilisé les méthodes d'auto-observation depuis leur mariage. Monsieur, atteint d'un cancer, vit les derniers instants de sa vie.

« Je vais vous dire, affirme-t-elle, si nous n'avions pas utilisé les méthodes naturelles, nous ne vivrions pas cette grâce qui nous est donnée d'apprécier chaque jour qui passe avec une telle intensité. C'est parce que nous sommes allés au plus profond de notre être à travers la gestion de notre fertilité que nous vivons ces moments difficiles avec tant de sérénité. Je ne peux pas le raconter... qui me croirait ? »

Effectivement, qui peut croire cette femme ? A l'heure où seule la

1. K. BEST, « Utilisation d'une méthode traditionnelle et la communication sont parfois liées », in *Network en français*, 2002, volume 21, n° 4, p. 23.

contraception est vécue comme libérante, qui peut entendre que d'avoir accepté une continence périodique toute sa vie aide cette femme dans les moments les plus difficiles de sa vie de couple ?

La compréhension individualiste de la sexualité tend à en faire un « destin » et, de ce fait, une obligation. La PFN offre la possibilité d'un « non » à la relation sexuelle. Auprès de jeunes, on s'aperçoit souvent que leur question fondamentale n'est pas, comme leurs aînés : « Puis-je avoir une relation sexuelle ? », mais plutôt, confrontés à la normalisation du sexe : « Puis-je n'en pas avoir ? ». La PFN ouvre l'espace d'un choix libre vis-à-vis de la sexualité.

On répondra que la contraception n'est certes pas la permission donnée au viol quotidien. L'apprentissage du respect de l'autre, homme ou femme, y semble le corollaire de la liberté sexuelle comme relation librement consentie. Ce qu'ajoute la PFN, c'est la possibilité d'une liberté qui progresse dans l'intégration des pulsions corporelles. La contrainte d'une continence périodique engage le corps dans un choix libre. La maîtrise des pulsions est à la fois la base et le résultat de cette continence. Se sentir libre envers ses pulsions est l'état d'un homme libre, de sorte que celles-ci puissent être orientées vers des buts qui sont vrais. La philosophie de la PFN est celle d'un être humain capable d'éduquer sa sexualité et non pas d'une marionnette à gaine pulsionnelle.

La PFN propose l'éducation de la sexualité comme la voie de son humanisation. Mais la sexualité peut-elle être humanisée ? Qui répond « non » indique par là-même l'impossibilité de toute éthique sexuelle, de tout positionnement libre vis-à-vis du sexe. Telle est la contradiction dans laquelle se

situent les « condamnations morales de la PFN ». Si la sexualité ne peut pas être maîtrisée, c'est que la morale est impuissante ; or affirmer que « la sexualité ne peut pas être maîtrisée », que « la PFN est inhumaine parce qu'elle exige une continence périodique » sont des propositions de nature morale. Donc l'affirmation atteste de sa propre impuissance et de sa propre contradiction. Soit la sexualité réclame d'être éduquée, comme toute réalité de l'être humain, et la PFN constitue alors une voie d'éducation reposant sur la connaissance et la liberté qui en résulte ; soit la sexualité est une fatalité, souvent agréable certes, mais fatale tout de même et non maîtrisable. Le dernier livre de Jacques Arènes manifeste que notre temps connaît un retour du destin contre les prétentions de la volonté libre². Il y a dans l'acte contraceptif comme une remise du pouvoir de la volonté libre à la technique pour juguler des effets jugés négatifs de la sexualité. Au contraire, la PFN se fonde sur une affirmation éthique du pouvoir de la volonté dont il ne faudrait pas mépriser la valeur.

Trop souvent ses critiques ont reposé sur l'inspiration nietzschéenne selon laquelle la morale chrétienne serait « ascétique », ou encore sur les accusations de Michel Foucault dénonçant la morale sexuelle chrétienne comme une tentative de pouvoir sur la sexualité. Ce n'est pas le lieu d'une réponse rigoureuse aux arguments fallacieux, tendancieux et non-critiques de l'*Histoire de la sexualité*. On se contentera de suggérer que la morale chrétienne veut libérer la sexualité en

2. Jacques ARENES, Nathalie SARTHOU-LAJUS, *La défaite de la volonté. Figures contemporaines du destin*, Seuil, 2005.

l'ordonnant à un amour humain plénier. Dans la mesure où la rencontre entre l'homme et la femme est sexuelle, sa réussite repose sur l'éducation de la sexualité. La PFN semble alors un moyen majeur pour éviter la « guerre des sexes ».

L'effort de continence demandé est à prendre en considération, surtout dans une société où la sexualité est débridée. Cet effort est humanisant, comme le montrent les nombreux témoignages des couples utilisateurs des méthodes naturelles.

« Nous avons cru à l'efficacité de l'abstinence périodique, mais ceux qui ont accepté de s'en servir ont vu par surcroît, ce que naïvement nous n'avions pas prévu, leur amour grandir en qualité, force et valeur. »³

Dissocier les deux sens de la relation sexuelle : quelles conséquences ?

La particularité de la PFN, remarquée par le magistère catholique, est de ne pas dissocier objectivement la relation sexuelle des possibilités de procréation. La sexualité doit-elle nécessairement conserver cette orientation ? Ce qu'on appelle communément « contraception » permet d'ôter à la relation sexuelle son sens de geste procréateur, laissant uniquement présent le sens du dialogue amoureux. L'enfant est vécu comme un gêneur, la possibilité de sa conception est écartée. A première vue, cela est insignifiant, sans conséquence. Et pourtant ! Vidée de son caractère procréateur, la relation sexuelle se déséquilibre, avec plusieurs risques.

L'autre vécu comme un objet de jouissance. En effet, à tout moment, la femme peut, voire est sommée, d'accepter une relation sexuelle : puisqu'il n'y a plus de « risque », pourquoi la refuser, pourquoi même en parler ? « Mon mari est gourmand », se plaignent certaines femmes en consultation, ou encore : « Je suis le self service de mon mari ». De son côté, l'homme doit correspondre à une image largement diffusée : à tout instant être capable de répondre à la disponibilité de la femme. Ces plaintes en disent long sur l'absence de dialogue autour de la relation sexuelle. Pourquoi s'en priver, puisque la contraception a rendu la femme totalement disponible à l'homme et l'homme à la femme ?

Lévinas a montré comment l'érotisme, même riche relationnellement, est une impasse éthique⁴. La jouissance de soi ou la volonté de « faire jouir » l'autre ne se dépasse qu'en s'ouvrant à un avenir qui est un « autre », l'enfant. L'enfant est l'avenir éthique du couple. La jouissance à deux, l'égoïsme à deux, est la solution « entre adultes consentants » indiquée par le droit individualiste. Mais elle n'est pas éthiquement suffisante pour nourrir le désir de l'autre, dès lors que ce n'est pas l'autre mais sa jouissance qui m'intéresse, pourvu qu'il s'intéresse à la mienne. La reduplication de la jouissance avec sa projection dans l'autre n'est qu'une reduplication du vide éthique de la relation.

Suivons encore Lévinas. L'enfant est la condition éthique de l'avenir du couple. Or l'éthique est langage, adresse faite à l'autre. L'enfant est donc la condition éthique du langage du couple sur sa sexualité. Cette conséquence interroge fortement le contenu de ce qu'on nomme,

3. Charles et Abeth RENDU « L'Église nous a-t-elle trompés ? », Edition Mappus, 1970.

4. In *Totalité et infini*, 4^e partie.

peut-être prétentieusement, la « communication de couple » hors de la relation intentionnelle à l'enfant. N'est-elle pas essentiellement une communication sur les arrangements d'une jouissance réciproque ? A quelle responsabilité commune renvoie-t-elle, donc sur *qui*, et non pas sur *quoi* ? La responsabilité est en effet une relation avec un autre et non d'abord avec des choses.

L'enfant est vécu comme un gêneur ou un objet de jouissance. L'enfant devient ouvertement l'indésirable, parce que la liberté sexuelle que donne la contraception ne lui laisse pas de place. Cette liberté est pensée sans lui. Une vie sexuelle sans enfant devient le mot d'ordre, la grossesse est reléguée au même rang que les maladies sexuellement transmissibles contre lesquelles il faut se « protéger ». Le vocabulaire en dit long sur le sens donné à la vie qui commence : « J'ai pris des risques », « J'ai eu un rapport non protégé ». L'uniformisation de la contraception et sa diffusion pendant tout le temps où la femme est en âge de procréer n'ont pas fait diminuer le nombre d'avortements, ce qui montre bien que dans une telle dynamique l'enfant reste un gêneur qui n'a pas sa place.

De là, on voit que la jouissance à deux produit une mentalité où l'autre n'a pas de place. A moins qu'il soit constitué comme sujet partageant la jouissance du couple. L'enfant ne possède alors de place que comme « enfant du désir ». L'enfant du désir, qu'est-il, sinon le support projectif de la jouissance du couple ? Plusieurs psychologues décrivent aujourd'hui les pathologies parentales et infantiles induites par un tel positionnement.

Au contraire, la PFN permet objectivement à la sexualité de ne pas s'enclorre sur la jouissance conjugale, de manière à

recevoir l'enfant dans son altérité. Penser l'enfant a une place fondamentale dans la méthode.

La fertilité devient manipulable. Les progrès des biotechnologies l'ont permis : la fécondation a quitté le corps de la femme, les recherches tentent de lui faire quitter le sexe. A quand la maternité hors du corps maternel ? Il y a assimilation de ce qui est possible techniquement avec ce qui est bien moralement. Les différentes méthodes de régulation des naissances sont évaluées à l'aune de l'efficacité et de la technicité, comme si ce critère effaçait tous les autres. C'est efficace, donc c'est bien.

La fertilité de l'autre devient une contrainte. Le slogan « un enfant quand je veux si je veux » accompagne une philosophie où la fertilité est vécue comme une contrainte. Le corps n'est plus un donné mais un poids qu'il faut supporter, voire contourner. La fertilité est considérée comme une fonction imparfaite, l'homme s'octroie le droit de la modifier à sa guise. Ainsi le « je t'aime sous couvert de ta stérilité (permanente ou non) », devient un passage obligé.

La PFN, quant à elle, engage à considérer la fertilité comme une dimension intrinsèque du corps de l'autre, de l'homme comme de la femme, et comme une réalité partagée. Deux remarques s'imposent là. D'une part, l'éthique repose sur le respect intégral de l'autre ; par conséquent, une relation authentiquement éthique passe par l'intégration réaliste de la fécondité de l'autre dans une relation. Au contraire, le principe de suppression artificielle de la fécondité correspond à une mutilation objective dans l'intention relationnelle. La PFN engage donc objectivement à une sexualité pleinement éthique parce que pleinement porteuse d'un regard réaliste sur le corps de l'autre.

D'autre part, cette méthode donne à saisir la fécondité comme une réalité partagée, et non comme la réalité du seul corps de la femme, et le plus souvent incombant à sa seule responsabilité. Même si la reconnaissance des périodes fertiles et non fertiles repose sur l'observation du corps féminin, il apparaît que la décision concernant la fécondité est un acte commun et une responsabilité commune. La PFN part d'une conscience commune de la maîtrise de la fécondité, et non d'une compréhension individualiste, centrée sur la femme.

La conscience de la fécondité

Si la conscience de la sexualité et de soi comme sujet sexué consiste à prendre en charge ses dimensions génitale, pulsionnelle et relationnelle, il faut noter qu'elle va jusqu'à la conscience de l'existence féconde du sujet. La fécondité est une possibilité interne de la sexualité. Soulignons brièvement ici les richesses de cette conscience offerte par la PFN en ce qu'elle ne sépare pas relation sexuelle et procréation.

- Elle est conscience de la richesse du corps, ainsi que nous l'avons vu.

- Elle est conscience du temps comme temps éthique. L'avenir du corps, comme corps fécond, n'est pas le vieillissement, mais la possibilité de l'accueil de l'enfant et du don commun de la parenté. La temporalité féconde est une durée, non seulement créatrice, comme l'est la conjugalité, mais éthique du fait qu'elle possède un visage, celui de l'enfant. Son avenir est celui de la liberté d'un autre, reçu conjointement par l'homme et la femme comme une responsabilité commune. Qu'un couple soit biologiquement stérile ou non ne change pas cet *habitus* moral.

- Elle est conscience de la parenté. Elle ouvre à la conscience d'une responsabilité conjugale potentiellement parentale. Le partenaire sexuel peut être le parent de mes enfants. Le choix du conjoint est aussi déterminé par des critères parentaux et pas seulement par les critères esthétiques et érotiques de la sexualité. Sachant que la perspective d'être parent s'enracine sur sa filiation, alors que la conjugalité consiste à « quitter père et mère », cette conscience d'être fécond tend à réintégrer la filiation dans la conjugalité. Le choix du conjoint repose alors sur des qualités plus durables que le sont les critères érotiques. Ne peut-on penser que la vie conjugale en serait affermie ?

- Enfin, la fécondité est une coopération des conjoints à l'acte créateur de Dieu. La conscience de la fécondité ouvre à celle du caractère sacré du corps, capable de coopérer à l'œuvre divine.

La conscience de la fécondité ouvre à une conscience de soi riche de la conjugalité et de la parentalité fondée sur sa filiation. A celle-ci s'ajoute la conscience d'être une créature voulue par Dieu.

Importance de la PFN pour construire une civilisation de l'amour

Au bilan, la PFN constitue une méthode efficace, psychologiquement et moralement satisfaisante, enrichissant l'expérience humaine de la sexualité. Elle nourrit une conscience riche d'humanité. Certes, son usage ne produit pas d'emblée *subjectivement* cette conscience, comme par magie. Il ne s'agit *que d'une méthode*. Cependant celle-ci produit une ouverture objective dans lequel le corps s'engage. Puisque la connaissance provient de l'expérience corporelle et non pas d'abord mentale ou fantasmée, alors cette méthode de planification est potentiellement riche

d'humanisation. Le couple qui l'utilise s'applique à ne jamais modifier sa fertilité, il préfère modifier son comportement pour ne toucher, à aucun moment, à sa fonction de reproduction. Avec sa fertilité, l'autre peut être aimé pleinement et il se donne totalement. Nul besoin de retirer sa fertilité, au contraire elle est vécue comme précieuse, comme un trésor que l'on gère à deux. Chaque membre du couple peut vivre dans la vérité de son corps : au « Je t'aime tel (telle) que tu es, avec ta fertilité, » peut être répondu « Je me donne à toi totalement, tel (telle) que je suis ».

Il faudrait que ceux qui critiquent les méthodes naturelles de régulation des naissances à partir d'une lecture du contexte socio-historique de l'encyclique *Humanae Vitae*, s'attachent aujourd'hui à comprendre la richesse anthropologique qu'elles ont induite dans l'expérience des couples. Pour cela, il faudrait étudier les textes de Jean-Paul II sur cette question. Nous ne l'avons pas fait ici pour ne pas nous situer dans un argumentaire théologique.

Ajoutons à titre de suggestion que la PFN apporte aussi une pierre importante dans le dispositif moral du mariage et du respect de l'embryon, gage d'une civilisation de l'amour. Le mariage suppose d'envisager la sexualité dans une cohérence entre conjugalité, parentalité, socialité et filiation. La PFN repose également sur cette cohérence. Le respect pour l'embryon

trouve son lieu naturel et moral dans une sexualité accueillante à la vie, ouverte à la fécondité. La mentalité contraceptive conduit à supprimer facilement l'enfant inattendu, là où la mentalité induite par les méthodes naturelles conduit à l'accueillir. Enfin, celles-ci ouvrent à une relation entre l'homme et la femme fondée sur la parole et la responsabilité. G. Fessard, dans *Le Mystère de la société*, remarquait que cette relation organisait bien différemment la société que la relation entre le maître et l'esclave. Au lieu de produire des relations de pouvoir, elle fondait la société sur l'amour. La PFN, dans sa modestie, ne porte-t-elle pas des fruits essentiels, si du moins on croit que la civilisation se construit à partir de relations interpersonnelles ? Son importance politique ne doit pas nous échapper. Ainsi la pastorale qui s'attache à une option préférentielle pour les pauvres ne doit pas ignorer les aliénations produites par les compréhensions contemporaines de la sexualité. Une pastorale des pauvres est nécessairement une pastorale qui nourrit l'espérance d'intégrer la sexualité à l'amour. La proximité pastorale auprès des couples peut-elle alors ignorer la planification familiale naturelle ?

Docteur Isabelle ECOCHARD
médecin de Centre de planification

Pierre BENOIT
philosophe, directeur de l'Institut
des Sciences de la Famille
Université Catholique de Lyon